

Teyschlová, Lea

**Les travaux d'orfèvrerie sur les montres du 18e et 19e siècle : (quelques notices concernant la collection à la Galerie Morave)**

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. F, Řada uměnovědná.* 1964, vol. 13, iss. F8, pp. [209]-215

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/110987>

Access Date: 27. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

LEA TEYSCHLOVA

LES TRAVAUX D'ORFÈVREURIE SUR LES MONTRES  
DU 18<sup>e</sup> ET 19<sup>e</sup> SIÈCLES*(Quelques notices concernant la collection à la Galerie Morave)*

L'invention du petit appareil de montre a été une découverte remarquable pour le monde entier. La société antique a connu déjà de transportables cadrans solaires, mais seulement le petit appareil de montre a rendu possible à son propriétaire de déterminer le temps précis à n'importe quel moment. Il est entré dans l'histoire de la technique et dans l'histoire de la culture humaine au commencement de la renaissance<sup>1</sup> et il est jusqu'à présent notre compagnon indispensable. La fonction principale de ce petit appareil a été et reste jusqu'à ce jour la mesure précise du temps. Mais comme l'objet favorisé du besoin personnel il a gagné bientôt une place importante, d'autant qu'il a accompli au passé deux fonctions — la fonction pratique et esthétique.

Dans son mécanisme miniature perfectionné durant des siècles et dans la manifestation d'art entrant en jeu surtout sur le boîtier une contradiction marquée apparaît. Car avec la tendance toujours ascendante du procédé technique de production, l'intérêt de l'aspect artistique du chef d'oeuvre a commencé successivement à diminuer. Au commencement du 20<sup>e</sup> siècle la montre a baissé sauf des exceptions négligeables au niveau purement technique.

Une époque relativement longue a précédé la division de la part technique et de la part d'art. Pendant ce temps l'équilibre des qualités techniques du produit et des valeurs adéquates d'art a créé des oeuvres remarquables. C'est au 18<sup>e</sup> siècle à la plus heureuse époque où se montre le plus grand équilibre entre la valeur technique et artistique. Les améliorations nouvelles ont perfectionné la part technique. Une forte impulsion a été donnée par le roi Louis XIV. Il a éveillé l'intérêt pour la valeur esthétique de la montre en introduisant une nouvelle manière selon laquelle on la portait attachée à la ceinture avec une riche suspension décorative — appelée la châtelaine. Autrefois on portait la montre aux petits sacs spéciaux dans les poches, maintenant portée selon la nouvelle mode, la montre est devenue le centre de l'attention et le témoignage de la situation et de l'orgueil de son propriétaire, car elle a été comme une précieuse pièce d'orfèvrerie placée au niveau du bijou.<sup>2</sup>

Une collection des montres jusqu'à présent inconnues au public est déposée à la Galerie Morave de Brno,<sup>3</sup> dont une partie représente l'ensemble de la production d'horlogerie de cette époque où la montre a été en même temps l'oeuvre précieuse de technique et d'orfèvrerie. Bien que la collection n'est point grande on y trouve des chefs-d'oeuvre qui méritent attention surtout du point de vue artistique.

La position dirigeante d'Autriche dans la production des montres a été au

18<sup>e</sup> siècle prise par la France. Paris est devenu le nouveau centre de la susdite production préférée par la cour royale et la plus haute société. C'est pour eux que sont créés les chef-d'oeuvres d'orfèvrerie et d'horlogerie comme des somptueux compléments de la vie capricieuse de la société de cette époque.

L'oeuvre du célèbre horloger français Julien Leroy<sup>4</sup> (I) représente la susdite catégorie. Les rouages sont mis dans un plat boîtier d'or dont la forme a été le résultat des changements du mécanisme de la montre réalisés par Leroy et a signifié un grand progrès dans le développement postérieur du boîtier.<sup>5</sup> Celui de la montre de la Galerie Morave est orné richement jusqu'au bord. On y voit un bouquet de fleurs placés dans un vase de jardin. L'ornement est réalisé par la technique d'orfèvrerie nommée „champlevé“. L'inconnu orfèvre parisien a fait jouer dans les contrastes éclatants la splendeur de l'or avec le somptueux coloris des émaux translucides et a transmis le motif du bouquet en vogue dans la présentation d'émaillers du 17<sup>e</sup> siècle avec les détails presque botaniques à la composition linéaire irrégulière d'un effet extraordinairement impressionnant et d'une noble élégance. Cette disposition au motif décoratif à la surface entière du boîtier est au 18<sup>e</sup> siècle rare. Mais le décor dissipé du bouquet et les motifs de rocailles (d'une composition rigoureusement symétrique) indiquent comme le temps d'origine de cette montre l'époque après la moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

Dans la collection de la Galerie Morave se trouve encore une montre attribuée à Leroy avec sa signature (II). Le boîtier de cette montre est une bonne pièce d'orfèvrerie surtout quant à l'idylle pastorale peinte aux couleurs opaques d'émail. Mais le poinçon sur le boîtier indique la montre comme une oeuvre importée en France. Cette circonstance nous fait douter de l'authenticité de l'oeuvre susmentionnée. Étant donné que les matériaux de comparaison sont insuffisants, nous pouvons seulement prétendre que cette montre est une preuve de l'abus de l'époque dans laquelle les maîtres moins renommés abusaient les noms des horlogers célèbres.<sup>6</sup>

L'exemple de l'expression individuelle de l'émail peint de l'époque vers la moitié du 18<sup>e</sup> siècle est le boîtier de la montre de l'horloger genevois Daniel Moilliet<sup>7</sup> (III). La miniature peinte avec une minutieuse technique pointillée fascine par son charme fragile, avec laquelle l'artiste a créé le motif de fleurs de la cible du centre. Le cadre large est couvert avec de fantastiques paysages pittoresques, animés par de silhouettes humaines en miniature. Une gracieuse décoration est battue aussi dans l'enchâssure métallique du verre.

La technique d'émaillage d'orfèvrerie préférée au 18<sup>e</sup> siècle en France et en Suisse n'a pas trouvé en Angleterre une aussi grande approbation comme la manière du cisellement et du battage. La multitude des boîtiers d'ort et d'argent créés par les artistes anglais vers la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle est décorée en haut relief par cette technique. On y voit différentes scènes d'allégorie ou mythologie et de l'histoire antique.

Une remarquable oeuvre métallurgique de cette espèce exécutée avec une précision parfaite est la scène de l'entrevue de César avec Diogène, cisellée et battue sur la montre du maître David Hubert de Londres (IV).

Dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle les artistes et les artisans aux services des rois de France donnèrent à l'Europe le ton dans toutes les branches des métiers d'art. Ainsi sans doute les personnages en chef de leur métier étaient Jean Antoine L'Épine,<sup>9</sup> l'horloger de la cour de Louis XV et Pierre Gregson,<sup>10</sup> l'horloger aux services de Louis XVI. Nous ne doutons pas que leurs collaborateurs étaient les orfèvres de hautes qualités. Ce fait nous témoignent les boîtiers des montres de L'Épine et de Gregson garnis des miniatures d'émail peintes et enrichis d'un nouveau matériel — de la perle. La guirlande des perles et des feuilles émaillées encadre la peinture en miniature d'émail avec le motif antique de L'Amor et Psyché sur la montre de L'Épine. Le même ornement se trouve sur la montre de Gregson autour de la scène des amants romains. Ce bijou accentue l'admiration de l'époque pour l'antiquité classique et le changement dans la manifestation des oeuvres maintenant froidement sabrées parées d'un ornement modéré presque singulièrement fin que nous offre la combinaison colorée du bleu foncé d'émail avec l'éclat mat de fines perles.

Une ravissante montre pour dames de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, en forme d'un pendentif suspendu par une chaînette est un menu bijou de grand effet dont l'attraction devait être augmentée par le mouvement continu d'une étoile ornée des diamants (balancier visible), placée visiblement sous le cadran<sup>11</sup> (VII). Elle représente un grand nombre de montres fines pour dames provenant de la France et de la Suisse en formes de petits médaillons, de petites pommes, de petites poires ou de flacons richement émaillés. Souvent il y a des inscriptions „à la plus belle“ ou „pour toujours“ — témoignage de l'expression sentimentale, laquelle au commencement du 19<sup>e</sup> siècle envahit la société avec des bijoux dédiés de l'amour et de l'amitié.

Le commencement du 19<sup>e</sup> siècle est représenté à la Galerie Morave par deux montres pour messieurs du caractère tout à fait différent. L'une d'eux, oeuvre de Joseph Binder de Vienne<sup>12</sup> (VIII) ornée d'une splendide décoration avec le motif d'une corbeille réalisé de la manière „or en quatre couleurs“ enchante par le fin coloris de l'or différemment allié en combinaison avec des rubis et des turquoises. La création du célèbre horloger français Louis Breguet<sup>13</sup> est réalisée au contraire avec une simplicité maximum. La montre à double boîtier est parée d'une étoile exécutée par la technique déjà mécanique „guillochée“. La boîte intérieure est émaillée de petits carreaux avec de vertes cibles transparentes. Cette montre de Breguet destinée pour l'Orient possède de chiffres persiens sur le cadran. Cette montre ne s'écarte point de la ligne du développement des montres de l'Empire finement émaillées. La montre de Binder est une pièce d'orfèvrerie innacoutumée au début du 19<sup>e</sup> siècle. On peut la comparer avec deux oeuvres de la provenance

suisse. La grande ressemblance nous fait supposer qu'il s'agit dans ce cas d'une pièce d'orfèvrerie suisse. Ce fait n'est point une apparition singulière car la division du travail entre l'horloger d'un pays et l'orfèvre de l'autre a existé déjà au 17<sup>e</sup> siècle.

La variété des techniques d'orfèvrerie de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle est multipliée dans la collection de la Galerie Morave par la montre produite en 1839 (X). Le rouage est l'oeuvre de l'horloger Robert Roskell de Liverpool tandis que le poinçonnement et les initiales JH et TH indiquent le travail métallurgique comme l'oeuvre des orfèvres de la ville anglaise de Chester.<sup>17</sup> Le lourd boîtier de cette montre est recouvert de fleurs et des fruits battus et ciselés. Le cadran d'or avec le motif de feuilles fait par la technique „or en quatre couleurs“ augmente la splendeur de cette pièce d'orfèvrerie surexposée.

Au 19<sup>e</sup> siècle avancé cède la popularité des montres ornées pour messieurs tandis qu'on apporte de soins augmentés aux montres pour dames. L'ajustage nouveau de rouage amincit le boîtier et la montre ressemble en général aux plats médaillons ronds, ornés de miniatures en émail et de fins ornements gravés ou guillochés.

Ce genre est représenté vers la moitié du 19<sup>e</sup> siècle par la montre pour dames des Frères Dubois de Genève. Une moitié du boîtier est parée avec une miniature d'une jeune fille en costume de l'époque, l'autre présente le motif d'un oiseau sur un rosier (XI). La manière technique de l'application des émaux translucides en liaison avec le fond d'or est un document de l'habileté exceptionnelle du miniaturiste genevois.

La seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle a apporté une abondance des montres émaillées pour dames. Dans la collection de la Galerie Morave elles sont représentées par l'oeuvre de la maison suisse renommée et existant jusqu'à présent: Patek et C<sup>e</sup>. La montre est parée d'une miniature émaillée représentant un fauconier avec un chien de chasse (XII). On y voit que les orfèvres s'attachèrent de plus en plus aux modèles des époques antérieures.

Les indications mentionnées nous montrent que le métier d'art a aux menus produits des représentants éminents. Les montres sont de précieux souvenirs de l'intelligence et de l'habileté de leurs créateurs — personnalités célèbres et connues. Mais comme les pièces d'orfèvrerie elles restent en attendant les oeuvres des artistes inconnus. La coopération plus étroite à l'échelle internationale facilitera la connaissance plus profonde de cette branche du métier d'orfèvrerie à condition que ces menues créations d'art éveillent l'intérêt des travailleurs compétents.

*Traduit par L. Doležalová*

## LES NOTICES

- <sup>1</sup> Comparez: G. H. Baillie, *Watches, their history, decoration and mechanism*, London 1929, page 47.
- <sup>2</sup> Erich Steingraber, *Alter Schmuck*, München 1956, page 161.
- <sup>3</sup> La collection a été rassemblée par la Commission nationale de culture et est devenue la propriété de la Galerie Morave en 1963.
- <sup>4</sup> Julien Leroy (1686—1759). G. H. Baillie dossier mentioné p. 255. Thieme-Becker, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, Leipzig 1929, p. 115.
- <sup>5</sup> Comparez avec la forme de la montre à S. Kensington au musée dans la publ. G. H. Baillie, dos. ment. p. 256.
- <sup>6</sup> ET (étranger), la marque est enfoncée sur le petit anneau. Marc Rosenberg: *Der Goldschmiede Merkzeichen*, Berlin 1928, p. 254. G. H. Baillie dos. ment. p. 256.
- <sup>7</sup> Daniel Moilliet (1721—1803). Comparez avec sa montre, publication Eugène Jaquet—Alfred Chapuis, *Histoire et technique de la montre suisse*. Bale et Olten, 1945, pl. IX. *Catalog der Kunstsammlung des Prof. O. Seyffer, Versteigerung zu Stuttgart*, Stuttgart 1888, p. 48.
- <sup>8</sup> Comp. Claudia Persson, *Die verspielte Form, Taschenuhren des 17. u. 18. Jh.* publié à Gebrauchsgrafik, München 1962, p. 44.
- <sup>9</sup> Jean Antoine L'Epine (1720—1814). G. H. Baillie dos. ment. p. 259.
- <sup>10</sup> Thieme-Becker, dos. ment. 1921, p. 582. G. H. Baillie, dos. ment. p. 130.
- <sup>11</sup> Comp. Richard Kaftan, *Illustrierter Führer durch das Uhrenmuseum der Stadt Wien*, Wien 1929, p. 88. E. Jaquet—A. Chapuis dos. ment. p. 113.
- <sup>12</sup> Josef Binder fut en apprentissage chez Caspar Brandt. 1802 il fut maître patron et s'établit. Après 1817 il appartient aux soit — disant „Horlogers préférés“. Les notices détaillées a fourni aimablement Monsieur H. Lunardi, directeur du musée de l'horlogerie viennois.
- <sup>13</sup> Abraham Louis Breguet (1747—1823). G. H. Baillie, dos. ment. p. 229. Thieme-Becker, dos. ment. 1910, p. 571.
- <sup>14</sup> La France et la Suisse avaient des étendus rapports commerciaux avec les pays orientaux. Comp. E. Jaquet—A. Chapuis, dos. ment. p. 121.
- <sup>15</sup> Comp. G. H. Baillie, dos. ment. Pl. XXXI. E. Jaquet—A. Chapuis, dos. ment. p. 77.
- <sup>16</sup> Comp. Claudia Persson, dos. ment. p. 39.
- <sup>17</sup> F. J. Britten, *The Watch & Clock Makers' Handbook dictionary and guide*, London 1946, str. 201. Marc Rosenberg dos. ment. p. 357.
- <sup>18</sup> Eugen Geleich, *Geschichte der Uhrmacherskunst*, Weimar 1887, p. 148. La maison Patek Philippe transmit une notice détaillée par la lettre, qui est déposée au dossier de la Galerie Morave, numéro 953/63.

## CATALOGUE

I. *Une montre d'or émaillée — enregistrée No. 17.832.*

Parée de technique champlevé. L'émail translucide vert, bleuvert, jaune, rouge. Les rouages portent la signature Jul — Leroy Paris. Sur la face intérieure se trouve un poinçon inconnu. Ø 4,5 cm.

Après la moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

II. *Une montre d'or émaillée — enreg. No. 7.684.*

Le boîtier orné de la technique or en quatre couleurs avec une scène pastorale émaillée. Les émaux sont multicolores, opaques. Sur les rouages la signature J Le Roy Paris 5.381.

Sur la face intérieure du boîtier la marque JLR, sur le remontoir ET. Le cadran est plus récent. Ø 4,1 cm.

Vers 1760.

III. *Une montre de cuivre jaune, dorée — enreg. No. 7.685.*

Toute la face arrière du boîtier est émaillée. Emaux colorés, opaques sur le fond blanc. Sur les rouages et le cadran la signature Moilliet & fils Genève. Sur la face intérieure du boîtier M 1602. Ø 4,5 cm.

Après la moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

IV. *Une montre d'or — enreg. No. 17.860.*

Le boîtier repoussé, la bordure ornée d'un trillis taillé. Sur les rouages signé David Hubert London. Ø 4 cm.

Vers 1760.

V. *Une montre d'or dans une couverture protectrice — enreg. No. 17.883.*

Le boîtier orné d'une miniature émaillée et de perles. Signé sur le cadran et les rouages L'Epine hger du Roy à Paris. Ø 4 cm.

Vers 1770.

VI. *Une montre d'or dans une couverture protectrice de laiton — enreg. No. 24.214.*

Le boîtier orné d'une miniature en émail, bordée de perles. Sur le cadran et les rouages signé Gregson à Paris. Ø 6 cm.

Vers 1780.

VII. *Une montre d'or pour dames — enreg. No. 17.828.*

La forme de la plaque est bordée de perles. Le cadran miniature et une partie du mécanisme sont placés sur une surface émaillée. Celle-ci est blanche et bleue avec de petites fleurs. La longueur 2,8 cm.

Suisse 1790—1800.

VIII. *Une montre d'or — enreg. No. 17.824.*

Le boîtier paré de la technique or en quatre couleurs avec des rubis et des turquoises. Le cadran en or. Sur les rouages la signature Josef Binder in Wien U. G. Sur le petit anneau le poinçon de contrôle de 1806—1807. Ø 3,9 cm.

Avant 1806.

IX. *Une montre d'or — enreg. 17.831.*

Le boîtier paré d'une rosette guillochée et d'un motif de petites rosettes blanches et bleues émaillées. La cuvette est émaillée en blanc avec des cibles vertes. Les rouages et le cadran signés Breguet & fils à Paris. Une marque inconnue d'orfèvrerie sur la face intérieure du boîtier. Au petit anneau un poinçon de 1809—1819. Ø 5,2 cm.

Le commencement du 19<sup>e</sup> siècle.

X. *Une montre d'or à trois couvercles — enreg. No. 17.823.*

La surface entière du boîtier est ornée d'un motif de fleurs repoussées. Le cadran en or. Sur les rouages la signature Robt Roskell Liverpool. Sur les couvercles on voit les poinçons de la ville de Chester de 1839 et les initiales TH et JH. Ø 4,5 cm.

Vers la moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

XI. *Une montre d'or pour dames — enreg. No. 17.846.*

Les deux faces du boîtier sont parées de miniatures peintes, les émaux multicolores translucides et opaques. Sur le couvercle intérieur la signature Frères Dubois à Genève. Sans poinçons. Ø 3,5 cm.

Vers la moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

XII. *Une montre d'or à deux couvercles pour dames — enreg. No. 18.844.*

Le boîtier est paré par dessus d'un émail peint. On y voit le motif d'un fauconier. Le

dessous est orné de fleurs. La marque du couvercle intérieur: N 48.380, cylindre, huit rubis, Patek & C Genève. Ø 3,1 cm.  
1880.

## ZLATNICKÉ A HODINÁŘSKÉ PRÁCE 18. A 19. STOLETÍ

*(Poznámky ke sbírce hodinek v Moravské galerii v Brně)*

V Moravské galerii v Brně je uložena sbírka hodinek, z nichž soubor z 18. a první pol. 19. století vyniká vysokou úrovní zlatnické práce. Zatímco téměř všechny hodinářské práce bývají signovány jejich tvůrcem, jména zlatníků, kteří mistrovským zvládnutím nejrozličnějších zlatnických technik dodali hodinkám charakter šperku, zůstávají skryta v anonymitě. Zlatnická výzdoba hodinek však odráží charakteristické znaky své doby do té míry, že umožňuje zařazení hodinek do časového i formálního vývoje zlatnického řemesla.

